

A propos de :

La leçon d'eutonie (Michèle THIOLIERE)

Ta communication à propos de la *leçon d'eutonie* m'a intéressé et excité ma verve épistolaire. Je n'ai pas vu les leçons auxquelles tu fais allusion. Aussi ce que j'écris se fonde uniquement sur ton récit. C'est une réaction personnelle. Sans plus.

La tonalité particulière de ton propos m'a un peu surpris. Tu décris avec honnêteté et humilité les tribulations d'une élève en formation. Ce qui est bienvenu. Mais je trouve que tu donnes un peu trop (je force le trait) l'image d'une petite élève en proie à des difficultés inhérentes à ce statut. Elles existent et nous avons l'habitude de distinguer des élèves et des professeurs, séparés par un examen. C'est une convention sociale nécessaire, mais nous savons bien qu'il serait illusoire de penser que l'élève ayant passé un examen ou un concours se trouverait d'un seul coup nanti de toutes sortes de compétences qu'il n'avait pas auparavant. En fait, dès notre premier contact avec la démarche eutonistique, nous devenons porteurs d'eutonie (eutonophores). Cela peut se comparer à une sorte d'imprégnation que certains ne sauraient supporter (ils disparaissent) alors que chez d'autres elle se développe et s'intègre au fil du temps. Dans ce processus, l'examen évalue mais ne crée pas. Ce cursus est une aventure humaine. Comment penser qu'elle puisse se poursuivre de façon linéaire et sans à-coups ? Les doutes et les maladresses perdurent. Je peux en témoigner.

Sur ce point, un parallèle est possible avec la psychanalyse. Pendant longtemps – je ne sais pas ce qu'il en est actuellement – le passage de l'analysé (de l'analysant si vous préférez) au statut de psychanalyste a fortement perturbé ce milieu. Ce passage, que Lacan appelait « la passe » posait un problème récurrent. Si bien que le même Lacan, à une demande de précision, répondit : « *On devient psychanalyste lorsqu'on a des clients* ». Boutade évitant la difficulté à laquelle on ne sait pas apporter de solution. (Parce que notre société n'a pas de modèle convenable ?)

Le plus souvent, on délivre une certification en prenant en compte, dans des proportions variables, les renseignements recueillis en cours de formation et ceux résultant d'un examen ponctuel. Sans oublier que ce dernier, s'il occupe la première place, oriente au moins partiellement la formation.

Aujourd'hui, il semble que les modes d'évaluation mises en place par l'I.E., après avoir été l'objet d'affrontements, remplissent correctement leur fonction. Profitons-en !

Revenons à ton texte. Aux commentaires et conseils fort pertinents du tandem Michelle – Michel, j'ajouterai quelques compléments.

Je cite souvent deux vers de BOILEAU qui, sous une forme ramassée, vont dans le même sens :

**Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement
Et les mots pour le dire arrivent aisément**

La force de ce distique réside dans sa concision. Reste à examiner les conditions de sa réalisation. Remarquons d'abord son accord avec ce que nous rappelait souvent Gerda ALEXANDER : « **ça se fait** », locution dont la simplicité fait souvent oublier la pertinence et les implications. Que *cela se fasse* suppose une disponibilité aussi bien pour laisser venir les idées que pour les traduire en paroles à l'intention de quelqu'un – de quelques-uns. Ce qui correspond à une préparation reflétant une intention non rigidifiée pour que, même si le but est clair, on puisse changer de chemin pour l'approcher, le choix étant lié au ressenti du professeur. Il arrive même que l'objectif premier s'estompe et que la séance change de sens.

Tu intitules ta communication « La leçon d'eutonie ». Qu'est-ce que cela évoque chez le lecteur ? Dans notre société, c'est l'image classique du professeur dans sa classe. Modèle scolaire, mais aussi image commune à toutes sortes d'activités qui se pratiquent dans une salle, sous la conduite d'un meneur de jeu. Chacune a sa spécificité. Dans ces conditions, *leçon* est connoté de tant de façons que je l'ai mis de côté (pour ma réflexion personnelle) au profit d'autres termes et expressions. Par exemple intervention me convient bien pour nommer le rôle d'un professeur d'histoire, d'un entraîneur de demi-fond voire celle d'un pompier. C'est simplement une action effectuée par quelqu'un. Celle de l'intervenant en eutonie offre des modalités particulières auxquelles tu te réfères quand, dans ton écrit, il est question de parole, de cohérence, etc.

Exemple : une consigne est donnée, large et en peu de mots. Il se peut qu'elle soit suffisante en elle-même. Si nécessaire, des sous-consignes la complètent, en bloc ou conduisant les élèves pas à pas. Un équilibre s'instaure entre l'intention du professeur, l'interprétation faite par chaque élève et ce qui advient – pour lui - souvent de façon non prévue, en cette situation. N'oublions pas que le rôle principal de l'intervenant, en eutonie, ce n'est pas d'inculquer, mais de guider vers la découverte .

Les examens classiques, les entretiens d'embauche comme certaines circonstances de la vie quotidienne font que nous sommes habitués à présenter – surtout à un public en partie inconnu – quelque chose de lisse et sans défaut ne donnant pas prise à la critique.

Tu en as usé autrement, nous confiant la réalité de ton chemin eutonistique. Ou tout au moins ce que tu en ressens.

Je crois que l'on peut te remercier de ce témoignage qui me paraît propre à stimuler la réflexion et même – qui sait ? - à provoquer des retours.

Bonne continuation

René BERTRAND

26 12 2019

